Edouard Dor, Francis Bacon, en morceaux choisis

Mathieu Lesueur

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62161>

DOI : 10.4000/critiquedart.62161

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Mathieu Lesueur, « Edouard Dor, Francis Bacon, en morceaux choisis », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62161> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62161>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Edouard Dor, Francis Bacon, en morceaux choisis

Mathieu Lesueur

- 1 La sentence de Francis Bacon est claire : « Le regard des gens sur ma peinture ce n'est pas mon problème, je ne peins pas pour les autres, je fais de la peinture pour moi-même. » On comprend alors le défi relevé par l'auteur de cet ouvrage : s'approcher de l'artiste et de son œuvre, en dévoiler une part de mystère tout en laissant au lecteur le ressenti. Edouard Dor, ancien grand reporter, essayiste et éditorialiste, n'est plus à un défi prêt. Contrairement à d'autres artistes, Francis Bacon accepte facilement les entretiens dans son minuscule atelier du 7 Reece Mews à Londres. Pourtant, les journalistes et autres critiques en repartent dupés par l'écoute d'un discours sans cesse identique. Impossible d'obtenir autre chose de lui, et lorsqu'une question gênante le déstabilise, il la balaye d'un grand éclat de rire. Le visiteur devrait être prévenu, lorsque Francis Bacon réajuste méthodiquement une mèche rebelle de ses cheveux devant « l'œil », son miroir circulaire maculé de tâches de peinture, c'est pour l'esthétique, certes, mais certainement pas pour se dévoiler. Edouard Dor contourne ce problème en donnant au lecteur la sensation d'entrer par une sorte de porte de service dans l'atelier du peintre, « de frôler les peintures », comme il le dit lui-même. Ces peintures justement, auxquelles Francis Bacon refuse de donner un nom, laissant le galeriste faire comme bon lui semble, avec pour seules consignes de mettre un encadrement doré et de les couvrir d'une paroi vitrée afin d'en lisser l'aspect et d'éloigner l'amateur amoureux des détails. Francis Bacon laisse des indices malgré tout, comme ces ampoules présentes sur plusieurs tableaux : n'est-ce pas pour rappeler l'ampoule de *Guernica* ? Ou l'œuf suspendu du *Retable de Brera* ? Son interprétation de la crucifixion, n'est-elle pas à la fois sa propre souffrance et un rappel de l'œuvre de Pablo Picasso ? Et que dire de ces personnages assis sur des cuvettes de W.C., ou encore ces personnes difformes et ce pape criant derrière des barreaux ? L'auteur nous rappelle également que Francis Bacon est un personnage rempli des sensibilités de son époque et trace un parallèle entre ses œuvres et celles de ses contemporains : Samuel Beckett, Jean-Luc Godard et Miles Davis sont tour à tour convoqués et nous interrogent sur nos

propres sensations devant les toiles du maître. Francis Bacon citait d'ailleurs souvent Paul Valéry « L'artiste doit donner la sensation, sans l'ennui de sa transmission. »